

Portrait / Mme Barandao-Bakele Koglama Amélie

Femme d'autorité et de tempérance

Dans le canton de Siou, basé dans la préfecture de Doufelgou où elle règne, c'est la première femme à occuper le siège d'un chef canton. Et elle fait ses preuves. D'une autorité maternelle, elle ...



PAGE 7

INCLUSION FINANCIERE



Echos des bénéficiaires des produits Fnfi

« Je parviens à subvenir à mes besoins »

Dans ce nouveau numéro de votre rubrique "Echos des Bénéficiaires des Produits FNFI", nous vous conduisons à Kara dans la préfecture de la Kozah pour ...

PAGE 2

ETRANGER



France-Sahel / À Pau,

Le sommet se ferme sur la poursuite de l'engagement militaire de la France au Sahel

Rendu célèbre à cause du ton de l'invitation du président Emmanuel Macron, le sommet de Pau aura été dans tous les débats sur l'aide de la France ...

PAGE 4



Gouvernance

Faure Gnassingbé dessine ses futures orientations

Le chef de l'Etat togolais Faure Gnassingbé n'attend pas d'avoir un nouveau mandat pour poursuivre ses actions et dessiner ses futures orientations. Avant même une probable victoire à l'élection présidentielle du 22 février prochain, il montre le chantier sur lequel les Togolais devront se concentrer pour les prochaines années. La mécanisation de l'agriculture, la transformation et la consommation des produits de cette agriculture doivent s'intensifier.

PAGE 3

DERNIERES HEURES

13 janvier 1963-13 janvier 2020 : Le Togo peut-il réécrire son histoire ?

Hier 13 janvier 2020, cela faisait exactement 57 ans que le père de l'indépendance togolaise Sylvanus Olympio a trouvé la mort dans le premier coup d'Etat militaire de l'Afrique noire. Cet événement continue d'impacter la vie des Togolais plusieurs décennies après. En ce moment de recueillement et d'hommage, peut-on s'attendre à ce que le Togo commence à réécrire son histoire ? Les événements malheureux de la nuit du 12 au 13 janvier 1963 ont fait l'objet des travaux de la Commission vérité justice et réconciliation (CVJR) et ont permis de se faire une idée sur les faits. Malgré quelques précisions, des zones d'ombre persistent. Mais faudra-t-il que les Togolais continuent de se laisser hanter par ces mauvais souvenirs ? Ce qui s'est passé à cette date a divisé les Togolais et dans une certaine mesure continue de le faire. Mais il est aussi peut-être temps d'aller de l'avant ...

PAGE 3

Centrale photovoltaïque de Blitta

Quelles retombées pour cette communauté ?

Le ministre de l'Economie et des Finances Sani Yaya a signé dimanche 12 janvier ...

PAGE 11

Santé / Processus de contractualisation des hôpitaux publics au Togo

Le Centre hospitalier de Dapaong et le CHU Lomé seront équipés de radios ce mois



PAGE 3



SOMMAIRE

Guinée-Bissau / Présidentielle 2020
La cour suprême rejette l'appel de Simoes Pereira



P 4

Littérature
L'université de Lomé consacre un colloque international à la littérature togolaise



P 9

Climat
Les orientations de Patricia Espinosa pour de meilleurs résultats



P 10

Echos des bénéficiaires des produits FNFI/Témoignages de Madame Inga Yawa

« Je parviens à subvenir à mes besoins »

Dans ce nouveau numéro de votre rubrique "Echos des Bénéficiaires des Produits FNFI", nous vous conduisons à Kara dans la préfecture de la Kozah pour mettre sous les feux de la rampe les témoignages de Madame Inga Yawa, 38 ans, qui après avoir obtenu les deux cycles du crédit AGRISEF auprès de MUFEC, un Prestataire de Services Financiers partenaire du FNFI cultive et commercialise aujourd'hui le maïs, le mil et les graines d'anacarde. Retour sur le parcours de cette quarantenaire qui constitue un véritable cas d'école dans sa communauté.



Madame Inga Yawa

Le secteur agricole n'est pas seulement réservé aux hommes, et les femmes l'ont très bien compris et prennent d'assaut ce secteur pourvoyeur d'emplois avec une part importante dans le PIB de notre pays. Au nombre des femmes qui ont fait du secteur agricole une raison

d'entreprendre, Madame Inga Yawa, du haut de ses 38 ans à très tôt compris que la terre ne trompe pas et que sa réussite dépendrait de la terre qu'elle cultive depuis de nombreuses années déjà. En 2017, alors qu'elle exerce une petite agriculture de subsistance, notre interlocutrice ne veut pas

s'arrêter en si bon chemin, elle veut aller plus loin, rentabiliser ses activités à travers une agriculture à plus forte échelle.

"Je fais partie des personnes qui savent saisir toutes les opportunités offertes par les pouvoirs publics pour prendre leur destin en mains. Quand j'ai appris

l'existence du Produit "Accès des Agriculteurs aux Services Financiers" (AGRISEF) du FNFI, je me suis tout de suite dit que la chance que j'attendais de pouvoir me lancer dans une agriculture de haute qualité se présentait enfin. Je n'ai pas perdu le temps, je me suis alors rapprochée de MUFEC, un Prestataire de Services Financiers partenaire du FNFI pour mieux me renseigner sur les conditions et modes opératoires dudit produit. C'est alors que j'ai compris que je remplissais toutes les conditions pour avoir accès au crédit agricole du FNFI". Les différentes sessions d'information et de sensibilisation organisées aussi bien par le FNFI que par les Institutions de Microfinance partenaires permettent à toutes les populations bénéficiaires potentielles des différents produits du FNFI d'être mieux informées des caractéristiques des produits et de déterminer quel produit correspond le mieux avec l'activité qu'il ou elle souhaite exercer.

" Une fois que j'avais toutes les informations relatives au crédit agricole, je me suis donnée toutes les chances de me plier aux exigences requises. Constitution d'un groupe solidaire de 4 personnes, formation

technique et financière requise puis j'ai obtenu la première tranche de crédit de 100.000 FCFA. Cette somme m'a permis d'acheter des intrants et des semences puis j'ai commencé l'exploitation de ma superficie cultivable.

Et fort heureusement, ma production a très marché, vu que nous avons eu une très bonne saison pluvieuse cette année... Plus tard après mon remboursement intégral de mon premier crédit, j'ai obtenu la seconde tranche de crédit également d'un montant de 100.000 FCFA. Avec cette somme, j'ai diversifié mon activité avec la commercialisation des graines d'anacardes. Et comme vous voyez, pour cette foire agricole organisée en marge du onzième Forum National du Paysan Togolais, je commerciale toutes mes productions composées entre autres de maïs, de mil et des graines d'anacardes. Je ne vous cache pas que je fais de très bonnes affaires dans ma localité. Ceci me permet de pouvoir rentabiliser mon activité et de pouvoir faire des réalisations. Si modeste soit-elle, j'estime que mon activité me permet aujourd'hui de m'affirmer dans ma société, car sans tendre la main je parviens à subvenir à mes besoins."

KD

Ceci est un programme du Secrétariat d'Etat chargé de l'inclusion financière et du secteur informel



Récépissé N° 0522/31/03/15/HAAC
Edité par DIRECT MEDIA RCCM
N° TG_LOM 2015 B 1045
BP : 30117 Lomé - Togo
Tél : (+228) 22 25 02 23 /
90 15 39 77 / 97 87 12 42
Facebook: togomatin
E-mail : atogomatin@gmail.com
Site web: www.togomatin.tg
Tw: @togomatin1
Mson de la Presse: Casier N° 53
Siège
Cacavéli: 04, Rue Satelit, 3e Mson avant Groupe Cafper

Directeur de publication :
Motchosso Kodolakina

Secrétaire de rédaction :
Rachidou Zakari

Responsable web :
Carlos Amevor

Comité de rédaction :
Françoise Dasilva
Alexandre Wémima
Edem Dadzie

Félix Tagba

Edodji Nadia

Attipoe Edem Kodjo

Responsable administrative :
Gloria Léma Yaglia

Service commercial :
DIRECT AGENCE
Tél: (+228) 70 00 47 73 / 97 73 00 00

Graphiste :
Eros Dagoudi

Imprimerie: Direct Print

Distribution : TogoMatin
Tirage : (2000 exemplaires)

DERNIERES HEURES

...Sylvanus Olympio à l'image de Thomas Sankara, Patrice Lumumba et plein d'autres, restera à jamais gravé dans l'imaginaire collectif africain et togolais. En y pensant, l'on a forcément l'impression

d'un goût d'inachevé. Toutefois, les Togolais en visitant les autres peuples se rendront compte que des histoires de ce genre sont nombreuses. Mais cela n'a pas mis fin à leur avancée tout au long des décennies.

La vengeance quelle

qu'elle soit ne sera pas réellement d'une grande consolation. Au contraire l'on risque d'ouvrir de nouvelles blessures. Le fils de feu président Sylvanus Olympio, Gilchrist Olympio, après avoir longtemps cherché à assouvir ce désir, s'est rendu compte

que cela n'en valait pas la peine.

Cela lui permet aujourd'hui de vivre ses vieux jours dans la paix intérieure, mais aussi en paix avec les autres. Il est certainement convaincu que le Togo parviendra à écrire une nouvelle page de son

histoire. Cela est d'ailleurs déjà en cours. Comme l'a dit le premier président du Togo dans son discours lors de l'accession de notre pays à la souveraineté internationale, « la nuit est longue, mais le jour vient ».

Edem Dadzie

Gouvernance

Faure Gnassingbé dessine ses futures orientations

Le chef de l'Etat togolais Faure Gnassingbé n'attend pas d'avoir un nouveau mandat pour poursuivre ses actions et dessiner ses futures orientations. Avant même une probable victoire à l'élection présidentielle du 22 février prochain, il montre le chantier sur lequel les Togolais devront se concentrer pour les prochaines années. La mécanisation de l'agriculture, la transformation et la consommation des produits de cette agriculture doivent s'intensifier.

Une importante partie de la population togolaise vit de l'agriculture. Le chef de l'Etat et tout le gouvernement sont conscients de cette situation. Pendant longtemps un accent particulier a été mis sur ce secteur prioritaire dans le développement de notre pays. Cela a permis d'engranger d'importants résultats dont des excédents céréaliers.

L'Agence nationale de sécurité alimentaire (Ansat) a même été mise en place afin de constituer chaque année un stock pour faire face à d'éventuelles ruptures.

Mais comme l'on le reconnaît tous, cela n'est pas suffisant. « Nous ne pouvons pas continuer à acheter chèrement d'ailleurs ce que nous pouvons produire nous-mêmes ici », a déclaré Faure Gnassingbé face aux compatriotes de la préfecture de Vo en fin de semaine dernière. En effet, alors que l'Afrique et le Togo disposent de suffisamment de terres pour produire

leur propre nourriture, l'on continue d'importer massivement des aliments comme le riz. Cette situation ne favorise pas l'essor de nos économies, la lutte contre la pauvreté et le chômage.

Mais il faut aussi reconnaître que si jusque-là la production n'a pas été à la hauteur des attentes au point de concurrencer les produits étrangers, c'est parce que les conditions n'ont pas été créées pour y arriver. L'agriculture est une tradition dans chacune des communautés que compte notre pays. L'on ne peut toutefois pas continuer comme avant. La pénibilité qu'impose ce travail fait que l'on ne peut pas espérer mieux que ce que l'on a aujourd'hui.

« La plus belle femme du monde ne peut donner que ce qu'elle a », précise un adage populaire. Dans cette même logique, Faure Gnassingbé reconnaît que lui-même n'acceptera pas de continuer de labourer à longueur de journée et pendant des



Faure Gnassingbé discutant avec une productrice de Gari

années des hectares avec la houe. Il faut apporter plus de moyens à notre agriculture pour intéresser la jeunesse rurale qui préfère fuir ces conditions de travail pour vivre dans le sous-emploi. Il est clair que comme le dit le président-candidat, l'administration publique n'absorbe aujourd'hui qu'entre 65 000 et 100 000 Togolais. Le secteur privé n'embauche que lorsque les affaires marchent. Le secteur agricole, notamment l'entrepreneuriat agricole reste la solution pour réduire le chômage.

Et c'est à cela que veut s'atteler Faure Gnassingbé dans les prochains mois. La dynamique est en cours depuis 2017 avec la mise en place du Mécanisme incitatif de financement agricole (Mifa) qui vise à faciliter

l'accès au financement pour les agriculteurs de notre pays. Dans le cadre du Plan national de développement (PND 2018-2022), les agropoles permettront selon le gouvernement de créer des milliers d'emplois.

Certaines initiatives comme le Projet d'aménagement et de réhabilitation des terres agricoles dans la zone de mission Tové (Partam) portent déjà des fruits. Samedi dernier, le chef de l'Etat a visité le périmètre rizicole de Todomé, Attitogon (Bas-mono) et des coopératives accompagnées par le Mifa. Cette action est lourde de sens. Désormais, le Togo fera de son agriculture la priorité des priorités. Les autres candidats ont intérêt à faire de même. Le futur de l'Afrique et du Togo se trouve dans l'agriculture. Les pays

développés que l'on connaît aujourd'hui ont dû miser sur le secteur agricole. Mais pour faire mieux, le Togo accordera une attention particulière à l'agriculture durable, donc biologique. D'ailleurs, notre pays est déjà cité parmi les premiers fournisseurs des produits agricoles bios au monde.

L'autre étape importante concerne la transformation. Selon Faure Gnassingbé, le Togo doit pouvoir transformer son coton, son phosphate et plusieurs autres produits issus de l'agriculture. Cela ne pourra que favoriser la création d'emplois. Il est prévu notamment cinq unités de production de gari (farine de manioc) dans la préfecture de Vo et plusieurs autres infrastructures.

Edem Dadzie

Santé/Processus de contractualisation des hôpitaux publics au Togo

Le Centre hospitalier de Dapaong et le CHU Lomé seront équipés de radios ce mois

Le processus de contractualisation des centres de santé publics lancé il y a quelques années, est en train d'apporter des solutions à différents problèmes qui minent le secteur de la Santé. Tous les problèmes, sauf celui du manque d'équipement comme la radio et les scanners. Pour le ministre de la Santé, le professeur Moustafa Mijiyawa, ces problèmes sont en train d'être résolus progressivement.

Le professeur Mijiyawa a accordé hier une interview au site d'information www.togofirst.com. Dans cette entrevue, le ministre de la Santé a fait le point sur le processus de la contractualisation qui, note-t-il, porte ses fruits,

notamment au CHU Sylvanus Olympio (CHU SO).

« En ce qui concerne la réhabilitation et l'équipement des hôpitaux, il est prévu de doter les CHU et les CHR de scanners, sous formes d'achats groupés. Nous devons cependant

comprendre que ces équipements correspondent au niveau 2 en termes d'imagerie médicale (qui comprend trois niveaux : le 1er, pour la radiographie et l'échographie, le 2ème pour le scanner, et le 3ème pour l'IRM, Imagerie par résonance

magnétique) », a expliqué le ministre.

« Ce que nous devons éviter, c'est d'aller vers des équipements de 2ème niveau, alors que nous n'avons pas encore ceux du 1er. Avant de doter un centre de scanner, il faut veiller à l'équiper avant tout en radio et écho », a-t-il ajouté.

Le ministre de la Santé informe par ailleurs que l'Etat prévoit dans ce mois



Moustafa Mijiyawa

de janvier, d'installer une nouvelle radio à Dapaong et au CHU Sylvanus Olympio « La radio de Kara, le problème est réglé ; Sokodé, est également ok », a-t-il déclaré.

R. Zakari

France-Sahel / À Pau

Le sommet se ferme sur la poursuite de l'engagement militaire de la France au Sahel

Rendu célèbre à cause du ton de l'invitation du président Emmanuel Macron, le sommet de Pau aura été dans tous les débats sur l'aide de la France dans la lutte contre le terrorisme ambiant dans le Sahel. Ce 13 janvier donc, le sommet s'est ouvert sur une note presque anodine, les tensions diplomatiques étant apaisées en amont.

La journée du 13 janvier s'est déroulée en 3 temps. Tout d'abord, une cérémonie d'hommage en début d'après-midi aux sept soldats du 5e régiment d'hélicoptères de combat (RHC) de Pau tués le 25 novembre au Mali dans un accident d'hélicoptères. Geste fort : les six chefs d'État, rassemblés sur la base du régiment ont déposé ensemble une gerbe en mémoire de ces militaires disparus. Ensuite, l'heure des discussions du sommet

proprement dit. Les six présidents se sont entretenus d'abord à huis clos avant que la réunion ne soit élargie aux ministres des Affaires étrangères et de la Défense, aux chefs d'état-major des armées et aux chefs des services de renseignement des différents pays.

De cette rencontre entre les présidents sahéliens et le président français, au cours de laquelle un diner de travail a été offert aux hôtes en présence d'un

panel de personnalités dont Antonio Guterres, le secrétaire général des Nations unies, l'on retient la réaffirmation de la mobilisation internationale sur la question sahélienne.

En définissant des objectifs plus précis du soutien de la communauté internationale à la lutte contre le terrorisme dans le Sahel, les hôtes du sommet de Pau ont acté la nécessité de l'opération Barkhane de se concentrer désormais

sur la zone dite des 3 frontières, cible récurrente des attaques djihadistes ces derniers mois. En intervenant sur une zone plus restreinte, l'objectif est d'obtenir des résultats plus visibles. Si le départ de Barkhane n'est donc pas à l'ordre du jour, la question de son maintien sera étudiée dans 6 mois, en fonction, explique-t-on à l'Élysée, des résultats obtenus sur le terrain et du respect des engagements pris par les présidents sahéliens.

5 semaines après l'invitation d'Emmanuel Macron à ses homologues sahéliens, le sommet de

Pau se tient après une tournée diplomatique de Christophe Bigot, l'envoyé spécial pour le Sahel qui a contribué, à l'apaisement de la gronde née de la « convocation » à peine voilée du président français à l'endroit de ses homologues du Sahel. L'hommage qu'Emmanuel Macron rendu le 22 décembre à Niamey aux 71 soldats nigériens tués dans l'attaque d'Inates a contribué à calmer la gronde, mais c'est surtout l'appel du président nigérien Mahamadou Issoufou à une intervention française plus accrue dans la région qui a fini par préciser les contours des discussions tenues ce 13 janvier 2020 à Pau.

T.M.

Gambie / Yahya Jammeh

Le gouvernement met en garde Yahya Jammeh contre un éventuel retour d'exil

A-t-il le droit de rentrer chez lui ? Telle est la toute première question que l'on se pose après les événements qui ont amené à son exil après sa défaite de la présidentielle de 2016. De toute façon, le gouvernement gambien tient son argument : il ne pourra pas lui garantir sa sécurité s'il revenait au pays.



Yahya Jammeh

Voulant marquer son soutien à une manifestation de ses partisans prévue pour le 16 janvier prochain, l'ancien dirigeant de la Gambie Yahya Jammeh a exprimé son désir de rentrer au pays. Dans l'enregistrement rendu public, dans lequel l'ex dirigeant échangeait avec M. Jatta, Jammeh disait exactement ne pas vouloir de violence. « ...et je ne veux pas que quiconque touche ou détruise quoi que ce soit ». Mais quand va-t-il rentrer ? Le chef intérimaire du parti de M. Jammeh, Ousman Rambo Jatta, a refusé de dire quand exactement le chef évincé arriverait en Gambie. « Il est en route...

Il peut être ici à tout moment », a-t-il déclaré à l'émission Focus on Africa de la BBC.

Selon le porte-parole du gouvernement gambien Ebrima Sankareh, la sécurité de M. Jammeh ne pourrait pas être garantie s'il revenait sans autorisation. Et pourtant, ce droit au retour dans son pays a été clairement stipulé dans l'accord de janvier 2017 négocié par l'ONU, l'Union africaine et l'organisme régional, la CEDEAO, qui l'a vu accepter de s'exiler sous la pression des troupes de la CEDEAO qui étaient déjà entrées en Gambie. Mais le porte-parole nie tout accord entre Jammeh et le gouvernement Adama

Barrow. Ebrima Sankareh a déclaré qu'il ne savait pas « de quel document l'homme parle » et a souligné que le président Barrow n'avait jamais signé un tel accord. « S'il revient sans autorisation, le gouvernement gambien ne peut pas garantir sa sécurité », a-t-il martelé.

Cet accord stipule que M. Jammeh partira « temporairement » et qu'il sera « libre de retourner en Gambie à tout moment de son choix, conformément au droit international des droits de l'homme et à ses droits en tant que citoyen gambien et ancien chef d'Etat ».

T.M.

Guinée-Bissau / Présidentielle 2020

La cour suprême rejette l'appel de Simoes Pereira

La Cour suprême de Guinée-Bissau a rejeté l'appel de Domingos Simoes Pereira, le candidat déclaré perdant au second tour de la présidentielle.

La Cour Suprême de Justice, motive sa décision par un vice de forme dans le recours déposé par le PAIGC, le parti qui a soutenu Simoes Pereira.

Domingos Simoes Pereira, candidat du parti historique, PAIGC, Premier ministre du pays du 4 juillet 2014 au 20 août 2015 avait contesté les résultats donnant son rival Umaro Sissoco Embaló vainqueur avec 53,55 %.

Lors du premier tour Pereira était arrivé largement en tête avec 40,1% des voix, contre près de 28% pour Embaló.

Selon les juges de la haute juridiction, le PAIGC aurait dû présenter ses réclamations à la Commission nationale électorale avant de saisir la cour suprême de justice.

Le PAIGC n'ayant pas respecté la procédure selon la décision, la Cour a donc rejeté le recours en annulation des résultats de la présidentielle. La Commission Nationale Electorale (CNE), organe chargé de gérer le



Diego Simoes Pereira

processus électoral, avait déjà avoué n'avoir pas reçu de réclamations du PAIGC jusqu'à 48 heures après le scrutin électoral du 29 Décembre.

La Cour Suprême de Justice bissau-guinéenne ordonne par conséquent à cette commission de proclamer les résultats définitifs du scrutin présidentiel.

Pour l'heure, aucune date n'a été fixée pour la publication des résultats définitifs.

Umaro Embaló Cissoko a déjà effectué plusieurs voyages sur le continent en tant que président de la Guinée Bissau notamment au Sénégal et au Congo Brazzaville.

BBC Afrique

Bancassurance**« Coris Protect », sera distribué par GTA Assurances vie**

Le produit de la bancassurance « Coris Protect » de Coris Bank International Togo sera distribué par la compagnie d'assurance GTA Assurances Vie au Togo. Les directeurs généraux des deux entreprises ont signé le jeudi 09 janvier 2020, une convention de partenariat pour la commercialisation et la gestion du produit.

Le partenariat signé par Alassane Kaboré, directeur général de Coris Bank International Togo et Claude Daté Gbikpi, directeur général de la compagnie d'assurance GTA Assurances Vie est un contrat de distribution entre les deux entreprises. Il stipule que la compagnie GTA Assurances Vie va commercialiser le produit de la bancassurance « Coris Protect » créé par Coris Bank International Togo.

« Coris Protect » est un produit d'assurance prévoyance à moindre coût destiné aux clients de Coris Bank International Togo. C'est une assurance vie adossée à un compte

(chèque ou épargne) avec pour objectif d'assister les clients de la banque en leur offrant une solution de prévoyance c'est-à-dire une couverture en cas d'accident, d'invalidité absolue suite à une maladie ou un accident et enfin en cas de décès toutes causes.

« Coris Protect garantit en cas d'accident, les frais d'assistance médicaux à hauteur de 200 000 francs CFA ; en cas de décès, les indemnités funéraires à hauteur de 800 000 francs CFA en plus d'un montant correspondant au solde moyen sur les six (6) derniers mois du compte sur lequel est adossé CORIS

PROTECT; en cas d'invalidité Absolue ou Définitive, les frais d'assistance à hauteur de 800 000 francs CFA en plus d'un montant correspondant au solde moyen sur les six (6) derniers mois du compte sur lequel est adossé Coris Protect et ce, dans la limite du plafond de 2 500 000 Francs CFA...», informe la banque dans un communiqué.

Coris Bank International Togo est la quatrième filiale de Coris Holding dont le siège est basé à Ouagadougou au Burkina Faso. Elle a lancé officiellement les activités en février 2015 et ambitionne de devenir



Echange de parapheurs entre les DG des deux entreprises

la banque de référence en matière de financement de projets économiques à travers une offre de

produits et services diversifiés à des coûts compétitifs.

Rachid Zakari

Mifa S.A**Faure Gnassingbé à la rencontre des bénéficiaires**

Depuis samedi 11 janvier, le chef de l'Etat togolais Faure Gnassingbé est à la rencontre des bénéficiaires du Mécanisme incitatif de financement agricole fondé sur le partage des risques (Mifa). Il s'est rendu tour à tour dans les préfectures de Vo, du Bas-Mono et de l'Ogou. Le président togolais a rencontré des agriculteurs, des productrices de farine de manioc...



Faure Gnassingbé serrant la main des populations lors de sa visite

Lors de sa visite samedi 11 janvier dans le Vo, Faure Gnassingbé a rencontré les coopératives du Mifa. Ces coopératives transforment le manioc pour en faire du gari et d'autres produits. Elles sont organisées et accompagnées par le Mifa S.A.

Sur place, le président de la République a échangé entre autres avec les 500 transformatrices

de manioc du canton, a indiqué le Mifa.S.A. Il a également visité le site d'installation de l'unité moderne de production de gari. La construction de cette infrastructure vise à améliorer les conditions de travail de ces femmes. En visitant les coopératives des femmes productrices de gari, Faure Gnassingbé a montré sa volonté d'accompagner ces femmes pour la

professionnalisation de leurs activités et les aider à entirer beaucoup de profits. La visite du président de la République Faure Gnassingbé a motivé les femmes transformatrices de manioc de cette localité et les encouragera à poursuivre ce métier qui demande beaucoup d'efforts.

Promotion de la consommation locale

A part la préfecture de Vo, Faure Gnassingbé a également visité le périmètre rizicole de Todomé, dans la préfecture du Bas-Mono et les coopératives accompagnées par le Mécanisme incitatif de financement agricole fondé sur le partage des risques. Sur les lieux il a échangé avec les agriculteurs. Il les a félicités pour leurs efforts. Il les a encouragés à continuer leurs activités pour permettre à la population de consommer davantage de riz togolais. Ainsi, M. Gnassingbé valorise les productions locales. Il s'agit également d'une manière d'amener les Togolais à valoriser leurs savoir-faire et à consommer les produits togolais.

Le président de la République togolaise s'est également rendu à Attitogon et Agomeglozou toujours dans le Bas-Mono où il a visité respectivement le périmètre rizicole de la coopérative Veviedodo et l'usine de transformation du riz paddy de l'agréateur Ophir Mimoza.

Accompagner les producteurs de la préfecture de l'Ogou

Lundi 13 janvier, Faure

Gnassingbé a visité les coopératives de producteurs de coton à Atakpamé. Il leur a adressé des messages de félicitations et les a encouragés dans leurs tâches.

Dans cette localité, le Mifa S.A a facilité un financement de plus de 500 millions de FCFA pour des projets de surgélation des poissons Tilapia et l'appui à la production et la vente du Soja biologique. Le financement a eu lieu l'année dernière. Selon le Mifa S.A, ces projets impacteront plus de 2500 producteurs et permettront de créer 3000 emplois dans l'ensemble de la préfecture de l'Ogou.

Le Mifa S.A. a également facilité la distribution des intrants agricoles dans cette même préfecture au profit de 47 coopératives agricoles de 740 membres dont 143 femmes, pour une superficie de plus 1100 ha. Ces coopératives ont reçu plus de 122 tonnes d'UREE et NPK pour une valeur d'environ 5 millions de francs CFA et plus de 22 tonnes de semences de Soja pour une valeur d'environ 12 millions de francs CFA.

Félix T.

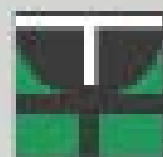
TOUS À L'ÉCOLE

Le prêt pour payer l'école de vos enfants

BOA accompagne
la scolarité
de vos enfants

Jusqu'à
5
mois
de scolarité

BOA : le prêt pour payer l'école de vos enfants



BANK OF AFRICA

Groupe BMCE BANK



Mme Barandao-Bakele Koglama Amélie

Femme d'autorité et de tempérance

Dans le canton de Siou, basé dans la préfecture de Doufelgou où elle règne, c'est la première femme à occuper le siège d'un chef canton. Et elle fait ses preuves. D'une autorité maternelle, elle dirige son canton et la population lui voue respect et confiance.



Mme Barandao-Bakele Koglama Amélie

Barandao Agnelé, c'est une mère de famille et le chef de toute une population. Cela fait aujourd'hui 15 ans qu'elle occupe le siège du Chef Canton. Rien ne l'y prédestinait pourtant.

Unique femme d'une fratrie composée essentiellement d'hommes, l'avenir de Mme Barandao était prévisible

partout ...sauf sur un trône qui comptait autour de lui plusieurs potentiels successeurs masculins. Fille de l'un des anciens chefs canton de la localité, Mme Barandao était plutôt tournée vers un avenir professionnel plus « compatible » à son genre. Après des études primaires et secondaires, cette dame avait plutôt

opté pour une carrière de dactylographe mais son défunt père ne l'entendait pas de cette manière.

« Mon père me disait toujours qu'il souhaitait que je lui succède à sa mort. Je n'ai jamais compris pourquoi. Pour lui, j'étais la seule personne parmi ses enfants à pouvoir occuper le trône. Dans ses derniers jours, il le répétait sans cesse mais je n'y ai jamais accordé de l'importance. J'étais plus préoccupée à aider mon père à recouvrer la santé que de parler des questions de trône qui ne m'intéressaient d'ailleurs pas », relate Dame Barandao.

Un coup du destin

Hasard ou providence ? Alors que la jeune femme s'éloignait du trône, les circonstances l'y ont inévitablement rapprochée. Après le décès de son père, quatre chefs cantons se sont succédé mais curieusement tous ont délaissé le trône sans aucune explication.

« Personne ne comprenait ce qui se passait. Mes prédécesseurs étaient tous des hommes mais on se posait la question de savoir pourquoi ils ne pouvaient – ou ne voulaient – pas diriger le canton » se rappelle-t-elle encore.

Face à la situation, le président de la République d'alors, Feu Gnassingbé Eyadema décide de bousculer

les codes. « Le président s'est dit puisque les hommes n'arrivent pas, essayons alors avec une femme », rapporte la Chef Canton qui se rappelle encore des conditions de sa nomination.

« J'étais à Atapkamé lorsque la nomination est tombée. J'exerçais au sein du CHR de la ville en tant que secrétaire dactylographe lorsqu'on m'a fait l'annonce ».

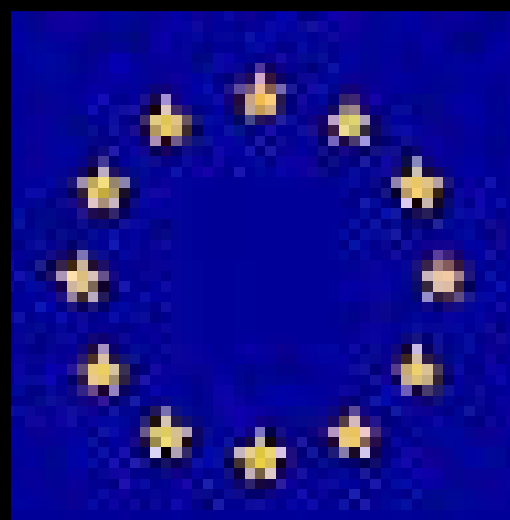
Heureuse de se retrouver sur le trône ? Madame Barandao pense plutôt que c'est une mission, un appel, un sacerdoce auquel elle ne peut renoncer et elle s'y consacre avec amour et bienveillance.

« Si mon père l'a toujours ressassé et que c'est arrivé malgré tout, je me dis que ce n'est pas fortuit. J'assume mon destin », clame-t-elle.

Aujourd'hui, cela fait 15 ans que Barandao Agnelé est à la tête de ce canton qui regroupe 15 villages mais les années n'ont en rien affecté ses aptitudes de gouvernance. Avec l'aide des jeunes et des femmes de la localité, cette mère de famille qui se définit comme une personne sociable, humble et bienveillante, coordonne, organise et dirige les activités dans le canton. Pour elle, cette fibre maternelle qu'elle répand autour d'elle, cette humilité dont elle fait preuve et cette aptitude à collaborer avec tout le monde sans distinction constituent sa force.

Edem PEDANOU

La clause de non-responsabilité : Ce projet a été réalisé avec le soutien financier de l'Union Européenne. Son contenu relève de la seule responsabilité du Pro-CEMA (ICE) et ne reflète pas nécessairement les opinions de l'Union européenne.



Commerages

Une fille qui marche seule dans la rue, c'est risqué. C'est comme une voiture qui roule sans plaque ça attire les policiers

Deux élèves de CP1 admis en classe de CP2 se trouvent l'année suivante avec un nouveau maître. Surpris l'un demande à l'autre : «< mais où est notre maître ? >> l'autre répond «< il a redoublé le CP1 je l'ai vu là-bas ce matin >> son camarade ouvre grandement la bouche et dit «< moi je croyais que le maître était plus fort et intelligent que nous

La date d'expiration de vos coiffures des fêtes de fin d'année 2019 est fixée au 14 janvier 2020. "MINISTÈRE DE DE L'HYGIÈNE PUBLIQUE"



Quelques ambassades et consulats

- Ambassade des Etats-Unis; Tél: 22 61 54 70
- Ambassade d'Allemagne; Tél: 22 23 32 32
- Ambassade de France; Tél: 22 23 46 40
- Ghana Embassy; Tél: 22 21 31 94
- Ambassade d'Egypte; Tél: 22 21 24 43
- Ambassade du Niger; Tél: 22 21 60 25
- Ambassade de Chine; Tél: 22 22 38 56
- Union Européenne; Tél: 22 53 60 00
- Consulat de Belgique; Tél: 22 21 03 23
- Consulat de France; Tél: 22 23 46 40
- Consulat de Suisse; Tél: 22 20 50 60
- Consulat de Canada; Tél: 22 51 87 30
- Ambassade du Nigéria; Tél: 22 21 60 25
- Ambassade du Gabon; Tél: 22 26 75 63
- Ambassade du Brésil; Tél: 22 61 56 58
- Consulat de Sénégal; Tél: 22 22 98 35
- Consulat du Burkina Faso; Tél: 22 26 66 00
- Consulat du Niger; Tél: 22 22 43 31
- Consulat du Bénin; Tél: 22 20 98 80
- Ordre de Malte; Tél: 22 21 58 11
- RDC; Tél: 90 08 38 53

Les bons plans et les bonnes adresses

COURRIER EXPRESS

DHL (Qtier Nyékonakpoè, 15 78 ; Bd du 13 Janvier, Galerie Tountouli) Tél: 22 21 68 51
 EMSTOGO (Tél: 22 26 70 51)
 FEDEX (276; Bd du 13 Janvier, immeuble FIATA; 1e étage) Tél: 22 21 24 96
 TOP CHRONO (Assiganto; Av Sylvanus Olympio) Tél: 22 21 73 68
 SDV EXPRESS (Rue du commerce) Tél: 22 22 41 26

OPERATEURS TELEPHONIQUES

MOOV :Tél. 22 20 13 20
 TOGO CELLULAIRE : Tél. 22 22 66 11
 TOGO TELECOM : Tél. 22 21 47 14

SANTÉ GENERALISTES

DR CORINNE JOULIN-KARKA ; Tél: 22 23 46 77
 CLINIQUE BIASA; Tél: 22 21 11 37
 CLINIQUE SAINT-RAPHAËL; Tél: 22 25 92 77
 CHU TOKOIN; Tél: 22 21 25 01
 CHU CAMPUS; Tél: 22 25 47 39 / 22 25 77 68
 HORLOGE PARLANTE; Tél: 116
 CLINIQUE UNIDIAL spécialisée en Hemodialyse / Tokoin habitat
 Rue des filaos; Tel 23 36 01 00 / 90 39 45 72

OU MANGER ET DORMIR A LOMÉ?

HOTEL RESIDENCE « LES ANGES » Qtier : Foréver ; Tél : 90 17 03 30
 HÔTEL BALKAN (Qtier Hédranawé) ; Tél : 22 61 30 63
 LE MERLOT (Qtier Kassablanca) Tél : 93 05 11 11

MUSCULATION ET MASSAGE

Le NAUTILUS-FITNESS: HOTEL RESIDENCE « LES ANGES» Tél: 22 26 34 71 / 90 17 03 30
 AFT (Africa Fitness Time) Qt: Décon. Tél: 97 99 79 19
 BODYBUILDING-CLUB (Rue des hydrocarbures) ; Tél: 90 24 10 72
 GYM CENTER (Qtier Nyékonakpoè, Avenue Joseph Strauss) ; Tél: 90 04 76 60
 GYM FIL«O»PARC (Agoè Nyivé) ; Tél: 22 35 18 28
 GYM GHIS PALACE (Qtier Baguida) ; Tél: 22 71 49 70

AGENCE DE COMMUNICATION

AG Partners: Sise à Cassablanca
 www.couleurafrique.com

Larry Event Day (LED)

Une agence événementielle, Organisation d'événement privé et professionnel
 Communication, Location d'espaces
 Conseils, Wedding Planner et Décoration
 Tél/ 22 21 87 80 / Cel: 98 77 40 54
 Avenue François Mitterrand rue des Cocotiers

SUPERS MARCHES A LOMÉ

CONCORDE (Atikoumé; juste à côté de l'UTB
 RAMCO (Qtier Assivito, Av de la Nouvelle Marche)
 LE CHAMPION SUPER MARCHÉ (Boulevard du 13 Janvier); Tél: 22 22 74 43

FRUITS ET LEGUMES

MARCHE ABATTOIR (Juste en face du Super Marche Le Champion)
 MARCHE DE GOYI SCORE (Juste en face du Super Marche RAMCO)
 PANIER BIO CENTRE MYTRO NUGNA (Qtier Adidogomé, carrefour des Franciscains), Tél: 91 81 25 38

DANSE ET COURS DE ZUMBA

AFT : Quartier: Décon. Tél: 97 99 79 19
 COURS DE CAPOEIRA ; Salle GYM TONIC. Tél: 90 79 79 90
 COURS DE ZUMBA : HOTEL RESIDENCE «LES ANGES»; Qtier : Foréver ; Tél : 90 17 03 30
 COURS DE ZOUMBA (VITAL CLUB, Nana BLAKIME) ; Tél 90 30 38 75
 CIE CADAM (Danse traditionnelle africaine) ; Tél: 90 15 39 87
 SALSA (Club Salsa 7- Henry Motra) ; Tél : 91 70 61 86

AVIATION

AERO-CLUB DU GOLFE (Route de l'aéroport)
 Tél: 22 40 04 99

Photo du jour



Commentez la photo ci-dessus

CIL
2020
 COLLOQUE INTERNATIONAL DE LOMÉ
 ORGANISÉ PAR LE CODIREL / FLLA

**LA LITTÉRATURE TOGOLAISE ,
 HISTOIRE-POÉTIQUE-DIDACTIQUE**

Comparatisme - Dynamique interculturelle - Recherche en littérature

**DU 29 AU 31 JAN.2020
 À L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ**

Contacts : 0022890300922/ 90363616/ 93327089
 Courriels : codirel@hotmail.com / codirel@univ-lome.tg



Université de Lomé



Cinéma / Yannick N'tifafa Edoh

« Essenam ou croire en soi » en projection

« Essenam ou Croire en soi » est un nouveau film du réalisateur togolais Yannick N'tifafa Edoh. La sortie officielle de ce long métrage est prévue le 19 janvier 2020, au Palais des congrès de Lomé. Ce film est une autoproduction du Togolais Yannick Edoh.

Le septième art togolais fait petit à petit son bonhomme de chemin. Des réalisateurs déterminés comme Yannick Edoh sont très peu nombreux. Pourquoi ? Les productions cinématographiques coûtent cher, et les moyens manquent pour y arriver. « Essenam ou Croire en soi » est une production qui convie la jeunesse à la discipline.

Connu pour la réalisation des films qui traitent de la violence à l'égard des femmes ou encore de l'environnement, Yannick N'tifafa Edoh revient avec un film dont la thématique principale est la confiance en soi. La particularité de ce long métrage est que tous les jeunes comédiens sont des étudiants.

Selon le réalisateur, la majeure partie du travail de la post production est abattue par ces étudiants des filières « multimédia et communication » et « Transport & Logistique ». Outre la confiance en soi, l'entrepreneuriat des jeunes est abordé dans ce film de Yannick N'tifafa Edoh.

D'après le synopsis, le personnage principal « Essenam » va devoir se surpasser pour réussir puisqu'elle a suivi une voie de la facilité avant d'en



L'affiche du film

prendre conscience... Réussira-t-elle ? L'équipe de N'tifafa Kantata vous donne rendez-vous, le dimanche, 19 janvier 2020, à 16h00, pour la sortie officielle dudit film.

Yannick N'tifafa Edoh est un scénariste, auteur-réalisateur et photographe et également producteur, titulaire d'un master 2 en

réalisation/production documentaire de création obtenu à l'Université Gaston Berger de St Louis au Sénégal. Depuis 2017, il enseigne la sémiologie de l'image et du son dans une université privée de la place.

L'entrée est fixée au prix de 2000 francs CFA.

N.E.

Littérature

L'université de Lomé consacre un colloque international à la littérature togolaise

Du 29 au 31 janvier 2020 s'ouvrira à Lomé le premier colloque exclusivement consacré par l'Université de Lomé aux productions littéraires togolaises. Ce colloque est une première du genre depuis la création de l'École des Lettres en 1970, et sa transformation en Faculté des lettres et Sciences Humaines, puis en Faculté des Lettres langues et Arts. Le colloque s'inscrit également dans les activités des 50 ans de la vénérable institution, et se veut un rendez-vous pour 2029, année où l'on fêtera un siècle de littérature togolaise, si l'on prend comme point de départ l'année 1929, date de parution du roman « L'Esclave » de Félix Couchoro. Selon les organisateurs, ce colloque essaiera d'appréhender les lettres togolaises sous le triple axe de l'historiographie, de la poétique et de la didactique.

Il faut comprendre ce qui se joue dans ce choix, pour les universitaires chargés d'étudier le champ et pour tous ceux qui s'y intéressent de près :

cerner de plus près les productions littéraires des auteurs togolais, tous genres confondus, et ouvrir des pistes pour un accompagnement théorique, critique et éditorial efficient de celles-ci. Patiemment, durant la décennie qui a précédé, les membres du laboratoire CoDiReL (Comparatisme, Dynamique interculturel et Recherche en littérature) dirigé par le professeur Kangni Alemjrodo, ont travaillé d'arrache-pied à déblayer le terrain critique en organisant quatre journées d'études consacrées à la littérature

togolaise (2013, 2014, 2015 et 2016), qui ont abouti à la publication de l'ouvrage collectif intitulé Littérature togolaise. Discours et figures d'autorité (2018, Éditions Continents).

A l'issue de ce colloque, et pour l'avenir, il s'agit également d'inspirer les méthodologies propices à la constitution de manuels de vulgarisation de la littérature, et l'insertion dans le programme national de ces manuels d'enseignement de la littérature, à tous les niveaux de l'éducation nationale; car une littérature qui ne s'enseigne déperit! Les participants viendront de l'Allemagne, du Brésil, de la France, de la Côte-d'Ivoire, du Bénin, du Burkina Faso et de l'Afrique du Sud.

Lire

«Le double » de Fiodor Dostoïevski. Ed Beq. Pp 13-15

Tout en s'habillant, il ne cessait de jeter des regards pleins de tendresse vers ses chaussures ; à chaque instant il soulevait tantôt l'une tantôt l'autre pour en admirer la façon, tout en marmottant sans arrêt entre ses dents et soulignant, de temps à autre, ce colloque intérieur d'une grimace pleine de contentement. Il faut dire, toutefois, que ce matin-là, M. Goliadkine devait être un peu dans la lune, car les sourires et les grimaces qu'il décochait

Petrouchka, tout en l'aidant à se vêtir, échappaient complètement à son attention. Enfin, habillé des pieds à la tête, ayant rectifié sa tenue sans omettre le moindre détail, M. Goliadkine plaça son portefeuille dans la poche de sa redingote. Petrouchka avait déjà enfilé ses bottes et se trouvait absolument prêt. M. Goliadkine, constatant que tous les préparatifs étaient terminés, et que plus rien ne les retenait désormais dans la chambre, s'engagea dans l'escalier, d'un pas pressé et fébrile, le cœur battant d'émotion. Une calèche bleue, ornée de blasons, s'avança à grand fracas

vers le perron. Petrouchka échangea quelques œillades complices avec le cocher et les badauds qui se trouvaient là tout en aidant son maître à s'installer dans la voiture : puis d'une voix empruntée, retenant à grand-peine un rire imbécile, il hurla : « Démarre », et sauta sur le marchepied arrière. La calèche s'ébranla au milieu d'un tintamarre de grelots, de grondements et de crissements et se dirigea vers la Perspective Nevski. La calèche bleue avait à peine dépassé la porte cochère, que M. Goliadkine, se frottant convulsivement les mains, laissa échapper un long rire silencieux, le rire d'un

homme de tempérament jovial, qui vient de réussir un bon tour, et s'en amuse à cœur joie. Cependant, cet accès d'allégresse prit fin rapidement et une étrange expression, pleine d'inquiétude, apparut sur le visage de M. Goliadkine. Malgré le temps humide et brumeux, il abaissa les vitres des portières et se mit à dévisager avec un air soucieux les passants des deux côtés de la chaussée. Toutefois, aussitôt qu'il avait l'impression d'être observé, il se composait un visage plein d'assurance et de respectabilité. Au croisement de la rue Liteinaia et de la Perspective Nevski, il eut un frisson, motivé, sembla-

t-il, par une sensation très désagréable ; il grimaça à la manière d'un malheureux auquel on vient d'écraser, par inadvertance, un cor, et se jeta dans le coin le plus obscur de la calèche, d'un mouvement brusque, presque craintif. Il venait de croiser deux de ses collègues, jeunes fonctionnaires employés dans le même service que lui. M. Goliadkine eut la nette impression que, de leur côté, les jeunes fonctionnaires étaient extrêmement surpris de rencontrer leur collègue en de pareilles circonstances. L'un d'eux montra du doigt M. Goliadkine...

Climat

Les orientations de Patricia Espinosa pour de meilleurs résultats

Quelques jours après la fin de la Cop 25 tenue à Madrid en Espagne et la déception qu'elle a suscitée auprès des acteurs engagés dans la lutte contre les changements climatiques, la secrétaire exécutive de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC), Patricia Espinosa, a rendu publique une déclaration. Elle revient sur les chantiers inachevés et les orientations à suivre pour de meilleurs résultats cette année.

Plusieurs jours ont passé depuis la clôture de la Conférence des Nations unies sur les changements climatiques Cop25, à Madrid, et il est important de procéder à une évaluation honnête et réaliste de ce qui s'est passé de manière à ce que les mesures appropriées puissent être prises par la communauté internationale pour orienter les prochaines étapes qui seront cruciales pour le processus climatique multilatéral, l'année prochaine.

Il faut être clair : la conférence n'a pas abouti à un accord sur les directives pour le marché du carbone dont nous avons tant besoin et qui est un outil essentiel pour accroître l'ambition, tirer parti du potentiel du secteur privé et générer le financement nécessaire pour l'adaptation. Les pays développés n'ont pas encore pleinement répondu aux appels lancés par les pays en développement pour un meilleur soutien en faveur du financement, de la technologie et du renforcement des capacités sans lesquels

ils ne peuvent rendre leurs économies non polluantes et développer la résilience adéquate pour faire face aux effets du changement climatique. Les pays fortement émetteurs n'ont pas envoyé un signal suffisamment clair montrant qu'ils sont prêts à améliorer leurs stratégies climatiques et intensifier leur ambition au moyen des Contributions déterminées au niveau national (CDNs) qu'ils transmettront l'année prochaine.

Dans le même temps, dans les textes de décision définitifs, les gouvernements ont exprimé le besoin que les Parties et les acteurs non étatiques fassent preuve de plus d'ambition. Ils ont convenu d'améliorer la capacité des populations les plus vulnérables à s'adapter au changement climatique. De nombreuses décisions issues de la conférence de Madrid ont au moins reconnu le rôle du financement de l'action climatique, essentiel pour des mesures concrètes.

Des décisions ont aussi été prises dans plusieurs domaines, notamment

dans les domaines de la technologie, des océans et de l'agriculture, de l'égalité des sexes et du renforcement des capacités. Un vaste groupe de pays, régions, villes, entreprises et investisseurs ont fait part de leur intention d'atteindre zéro émission nette de CO2 avant 2050, dans le cadre de l'Alliance pour l'ambition climatique menée par le Chili.

De plus, 114 pays ont rejoint l'Alliance pour l'ambition climatique et annoncé leur intention de transmettre un plan d'action climatique amélioré l'année prochaine. L'inquiétude qui existe est que trop peu de grandes économies ont indiqué qu'elles étaient prêtes à mettre l'accent sur l'ambition climatique dans leurs plans améliorés.

Les engagements pris par de nombreux secteurs de la société ont montré un accord presque unanime en faveur de la seule possibilité pour progresser : nous devons suivre ce que les données scientifiques nous disent, avec le sentiment d'urgence et le sérieux que cela exige. Nous devons



Patricia Espinosa

maintenant concentrer toute notre attention sur les prochaines étapes afin de renforcer la confiance dans le processus multilatéral.

Alors que nous nous acheminons vers la conférence des Nations unies sur les changements climatiques Cop26, à Glasgow, nous devons être unis et travailler dans un véritable esprit de multilatéralisme inclusif afin de concrétiser les promesses de l'Accord de Paris et de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques.

Je remercie les gouvernements du Chili et de l'Espagne pour les efforts considérables qu'ils ont déployés afin d'organiser

la COP25, et je remercie toutes les organisations ayant le statut d'observateur, y compris le secteur privé, les jeunes et les scientifiques, de nous rappeler quotidiennement la nécessité de renforcer l'ambition. Je me réjouis de travailler avec les gouvernements du Chili, du Royaume-Uni et de l'Italie pour obtenir le meilleur résultat possible lors de la COP26, à Glasgow. Ensemble, avec tous les secteurs de l'économie et de la société au sens large, nous devons travailler sans relâche pour relever le plus grand défi de notre génération.

Source : service de presse de la CCNUCC

Production et consommation durable

L'agriculture togolaise doit-elle se réinventer ?

L'agriculture togolaise est à la croisée des chemins. Elle doit répondre aux exigences de la productivité dans le but d'atteindre la souveraineté alimentaire, mais aussi répondre aux exigences liées aux modes de production et de consommation durable. Dans cette optique, doit-elle se réinventer ?



Noël Bataka, ministre en charge de l'Agriculture

Le Togo fait déjà assez d'efforts pour garantir la disponibilité des produits agricoles. L'on s'achemine résolument

vers l'autosuffisance alimentaire. Sur le plan de la protection de la biodiversité dans le domaine agricole, notre pays reste aussi un exemple à ce jour.

Récemment le Togo a été classé parmi les premiers fournisseurs des produits agricoles bios. Mais cela ne veut pas dire que l'agroécologie, l'agriculture responsable vis-à-vis de l'environnement est la mode.

Les intrants agricoles chimiques sont encore très utilisés. Certains font même recours à des produits phytosanitaires prohibés. C'est d'ailleurs le lieu de féliciter encore les premières autorités togolaises dont le chef

de l'Etat et le ministre de l'Agriculture pour avoir décidé il y a quelques jours d'interdire le glyphosate, un produit reconnu comme cancérigène par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC), sur le territoire togolais.

Participant à une émission sur la télévision nationale dimanche dernier, le ministre Noël Bataka affirmait avec force qu'une bonne partie des produits issus de l'agriculture togolaise est naturelle. Mais il faut reconnaître que du chemin reste à faire pour gagner le pari du tout bio. Des producteurs togolais continuent de croire dur comme fer qu'il n'y a pas de réelles alternatives aux

produits phytosanitaires chimiques. Ils ne pensent pas pouvoir obtenir les mêmes rendements en utilisant les produits phytosanitaires verts.

Un travail de fond doit donc être fait non seulement pour restaurer les terres dégradées par l'agriculture intensive, mais aussi pour sensibiliser les agriculteurs réticents à s'intéresser à l'agriculture durable. C'est dans ce sens que l'agriculture togolaise doit continuer de se réinventer pour devenir une référence non seulement en termes de productivité mais aussi de la qualité nutritive et sanitaire de ses produits.

Edem Dadzie

Centrale photovoltaïque de Blitta Quelles retombées pour cette communauté ?

Le ministre de l'Economie et des Finances Sani Yaya a signé dimanche 12 janvier avec des responsables de l'Agence internationale des énergies renouvelables (Irena), un protocole de financement dans le cadre du projet de centrale de photovoltaïque de Blitta. Le contrat porte sur un financement de 15 millions de dollars. L'accord a été signé en marge de l'Assemblée générale de l'Irena à Abu Dhabi.



Des officiels à la signature de la convention

Ce prêt du Fonds d'Abou Dhabi pour le développement (ADFD) intervient quelques

semaines après la signature d'un accord entre le ministère des Mines et des Energies et le Groupe

Amea Power spécialisé dans la construction et l'exploitation d'infrastructures

énergétiques.

600 000 familles bénéficiaires et plusieurs emplois

La construction de la centrale photovoltaïque de Blitta est une bonne nouvelle pour les populations de cette localité et pour tout le pays en général. Elle permettra notamment de créer des emplois. Selon le Fonds d'Abou Dhabi, la centrale produira 30 MW d'électricité et bénéficiera à plus de 600 000 familles. Elle devrait également créer 120 emplois directs et indirects et 700 Petites et moyennes industries avec leurs besoins en électricité et réduire 9424 tonnes d'émissions de CO2 par an.

Cette centrale va participer au développement de la localité. Elle permettra d'améliorer les services de santé et d'éducation de la préfecture de Blitta. « Une avancée de plus... », a twitté le ministre des Mines

et des Energies Marc Ably-Bidamon.

Le projet vise à doubler la capacité énergétique du Togo. Il permettra également de raccorder un réseau interconnecté pour la fourniture de l'énergie à la CEET (Compagnie Energie Electrique du Togo). Pour la ministre de l'Economie numérique et des Innovations technologiques, cet accord de financement est « ... un soutien de taille aux efforts d'électrification du Togo qui mise sur les énergies propres ». Après 25 ans d'exploitation, les installations seront transférées à l'Etat à la fin de la concession.

Cette première phase de la centrale sera mise en service avant la fin de cette année. Il est également prévu une seconde phase de 20 MW qui sera mise en service un an après.

TM



DIRECT AGENCE
Agence conseil en communication

Vous êtes un annonceur, un privé,
une agence conseil en communication
ou un homme d'affaires !

Vous avez besoin d'une communication
dans le journal Togo Matin ?



Contactez notre régie exclusive
DIRECT AGENCE

Rue 132, Angle 139 Aflao-Gakli Djidjolé
(+228) 70 00 47 73 / 97 73 00 00

Le **GRUPE CORIS** poursuit son expansion
pour être encore plus proche de vous



BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 2020



La Banque Autrement
www.coris.com

